

Le Moine de Margon (Gabriel-Marie-Joseph-René, comte) 1842-1904

Associé-correspondant national (1883-1904)

Issu d'une ancienne famille du Languedoc, René Le Moine de Margon est né le 23 avril 1842 à Toulon, fils de Camille Le Moine (1805-1877), baron puis comte de Margon (Hérault), lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Joséphine-Augusta Le Coat de Kerveguen (1817-1903). Sa sœur, Hélène (1845-1919), mariée à Léonce de Roton (1842-1917), est la mère de Robert de Roton (1885-1949), saint-cyrien de la promotion du Centenaire (1906-1909), officier d'infanterie.

Élève-officier de l'École impériale spéciale militaire de Saint-Cyr, promotion de Puebla (1862-1864), il en sort sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1864 et est affecté au 4^e régiment de chasseurs à cheval de Colmar qui sert en Afrique. Après un séjour à Miliana, en Algérie, de décembre 1864 à octobre 1866, il suit les cours de l'École impériale de cavalerie de Saumur d'octobre 1866 à octobre 1867. Il sert à nouveau en Algérie de janvier à octobre 1868. Nommé lieutenant le 12 mars 1870, il fait campagne contre la Prusse, à l'armée du Rhin dès le 16 juillet, attaché au général Frossard, commandant du 2^e corps. Fait prisonnier à Metz le 29 octobre 1870, il rentre en France le 1^{er} avril 1871. Capitaine le 8 mars 1873, au 10^e régiment de hussards, il sert à Sétif, en Algérie, d'octobre 1877 à octobre 1880 au sein de la 6^e division de cavalerie. De retour en France, le régiment est à Sézanne. Promu au grade de chef d'escadrons, il est affecté au 8^e régiment de chasseurs à cheval de Verdun. En 1885, il fait partie d'un voyage d'étude en Allemagne pour assister aux manœuvres combinées de cavalerie et d'infanterie du 3^e corps d'armée. Lieutenant-colonel le 9 avril 1892, il est colonel en second au 11^e régiment de chasseurs de Vesoul. Il est enfin nommé colonel le 23 mai 1895 et commandant du 4^e régiment de hussards de Meaux. Dans une allocution aux soldats de la classe 1896 avant leur départ, il fustige l'antimilitarisme, exalte le patriotisme, le respect du drapeau et de l'armée et conclut : « la foi patriotique, aujourd'hui comme autrefois, suscitera des héros qui rendront à la France toute sa splendeur ! ». Cette allocution, selon *Le Gaulois*, serait la cause de sa mise à la retraite, en octobre 1899, mais, selon le ministère, elle serait due à des faits étrangers à la politique et la décision aurait été prise avant cette allocution. Mais la hâte mise par le ministre à liquider sa pension a paru comme une disgrâce. Le colonel de Margon est titulaire de la Médaille coloniale, agrafe « Algérie ». Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 20 décembre 1882 et officier le 29 décembre 1898. Il a encore reçu les palmes universitaires par décret du 4 mai 1889.

Le colonel de Margon est l'auteur de plusieurs ouvrages. En 1883, il publie la traduction d'un écrit allemand sous le titre *La fortification et la défense de la frontière allemande-française exposé à l'armée allemande par un officier allemand* (Paris, Baudoin) ; la même année, *Insurrections dans la province de Constantine, de 1870 à 1880* (Berger-Levrault, 1883). Dans cet ouvrage, il se montre hostile au système qui tend à faire pénétrer la civilisation occidentale en Afrique et croit vain « de chercher à éduquer ces fauves ». Dans l'avant-propos, il écrit « Les Arabes n'ont qu'une idée : celle de chasser les chrétiens de la terre d'Afrique » et, plus loin : « Dans leur regard chargé d'arrière-pensées, on voit toujours cette foi punique contre laquelle tous nos efforts de conciliation et d'apaisement restent impuissants ». C'est dire qu'il est partisan de mesures énergiques. La Société archéologique de Béziers, à laquelle appartient son oncle Auguste de Margon, lui décerne la médaille de vermeil de son concours des mémoires historiques et monographies locales de 1883 pour sa « Vie du cardinal de Fleury depuis sa naissance jusqu'à son ministère ». Il est encore l'auteur de *Le général Abdelal* (Paris, Calmann Lévy, 1887), ouvrage évoquant Louis-Alexandre-Désiré Abdelal (1815-1882), fils d'un Aga des Janissaires rallié à Bonaparte en Égypte, lui-même officier français devenu général de division, rédigé grâce à des notes et documents du général procurés par sa veuve à Constantine. Il publie

enfin l'*Historique du 8^e régiment de chasseurs, de 1788 à 1888* (Verdun, Renvé-Lallemant, 1889) et l'*Historique du 11^e régiment de chasseurs* (Vesoul, L. Bon, 1896).

Capitaine au 10^e régiment de hussards, il fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 20 mai 1883. Sur le rapport de la commission composée de Modeste Chassignet, d'Antoine de Metz-Noblat et du docteur Gustave Bleicher (Rapporteur), il est élu associé-correspondant le 6 juillet 1883. Lors de la séance du 21 décembre suivant, il fait une lecture sur « la mort d'Henri II, duc de Montmorency », dernières pages d'un ouvrage embrassant la vie entière du maréchal qui paraît en feuilleton dans *L'Espérance. Courrier de Nancy* en janvier 1884. Le 10 avril 1891, il offre son historique du 8^e chasseurs et, le 15 mai suivant, lit une poésie intitulée *Le rêve d'un jeune alsacien*. Il est encore reçu membre de la Société d'archéologie lorraine, le 14 mars 1884 et, en avril de la même année, présenté à Société centrale d'agriculture.

René le Moine de Margon a épousé le 19 octobre 1874 à Rupt-sur-Othain (Meuse) Bathilde-Jeanne Martin d'Escienne (1851-1939) dont il a deux fils : René (1886-1918), polytechnicien, capitaine au 61^e régiment d'artillerie de campagne, est mort pour la France à l'ambulance de Bussy-le-Château (Marne) le 6 novembre 1918 des suites de maladie contractée en campagne ; Léonce (1890-1981), capitaine d'artillerie, est titulaire de la Croix de guerre 1914-1918 et chevalier de la Légion d'honneur.

Le colonel de Margon décède le 1^{er} janvier 1904 au château de Rupt-sur-Othain. Lors de la séance publique de l'Académie de Stanislas du 19 mai 1904, sa mémoire est évoquée par Pierre Boyé, secrétaire annuel :

« Le capitaine au 10^e hussards répandait dans cette enceinte sa large bonne humeur. D'aucuns n'ont pas oublié certaines notes de voyage, lues de sa voix chaude de Méridional authentique. Une vie de Henri II, duc de Montmorency, ce jeune révolté à la fin tragique et touchante ; un historique des insurrections survenues dans la province de Constantine de 1870 à 1880, avaient, en 1883, attiré l'attention de la Compagnie sur l'officier de valeur et l'écrivain estimable qu'était M. de Margon ».

[Alain Petiot. Avril 2026]

Aimé B. D'AGNIÈRES, *Armorial spécial de France*, Paris, 1877, p. 298-300 ; *Annuaire militaire de l'Empire français* (1865-1870) ; *Annuaire de l'armée française* (1873-1900) ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier du colonel de Margon, procès-verbaux des séances, vol. 6, f^o 425, 437, vol. 7, f^o 91, 96 ; Archives nationales, LH/1583/28 ; *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 2^e série, t. XII (1883), p. 27-35 ; *Journal de la Société d'archéologie lorraine* (1884), p. 42, 66 ; *L'Est républicain* (4 octobre 1899) ; *Le Progrès de l'Est* (6 avril 1883) ; *Le Vosgien* (4 octobre 1899) ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1883-1884), p. lxiv-lxv, (1903-1904), p. lxxxviii.